

**25<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire - B**  
**Frère Charles**  
**Livre de la Sagesse 2, 12.17-20**  
**Psaume 53**  
**Lettre de saint Jacques 3, 16 à 4, 3**  
**Évangile selon saint Marc 9, 30-37**  
**Église Saint-Gervais Saint-Protais - Paris**  
**19 septembre 2021**

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée. Il était en chemin avec ses disciples et il les interpellait dans leur quotidien.

Ce compagnonnage de Jésus se poursuit aujourd'hui encore dans nos vies. Comme un laboureur, il travaille nos cœurs, il les retourne pour qu'ils portent du fruit en abondance.

De dimanche en dimanche, la Croix du Christ vient tracer des sillons de Résurrection. Elle met à jour nos pensées, elle nous invite sans cesse à la conversion. Notre existence est ainsi travaillée, labourée, retournée pour fructifier et grandir en sainteté.

Aujourd'hui, à travers les textes de la liturgie, le Seigneur vient discerner dans nos cœurs trois maladies, il vient retourner en nous plusieurs sentiments qui peuvent traverser nos vies : la peur, la jalousie, la vaine gloire.

### **Tout d'abord, la peur et les incompréhensions**

Chemin faisant, « Les disciples ne comprenaient pas les paroles de Jésus et ils avaient peur de l'interroger ». Les paroles de Jésus, ses annonces de la Passion leur faisaient peur ou plutôt les plongeaient dans la stupeur et l'incompréhension.

Dans l'évangile de Marc, cette stupeur est récurrente ; on la retrouve lors des grands miracles qui invitent à la foi, chez les disciples en route vers Jérusalem, on la perçoit au tombeau du Ressuscité avec les saintes femmes.

Mais quelle est donc cette peur dont parle l'évangile ?

Cette peur ressemble à une paralysie qui nous empêche de parler, de dialoguer ou d'agir. Comme un profond silence, elle nous saisit. Nos membres sont comme desséchés, tétanisés et nos relations en deviennent altérées, distancées.

Cette peur est une paralysie du cœur, une forme de « crise cardiaque » qui anesthésie l'intelligence et qui tue en nous la confiance et la reconnaissance.

Finalement, la peur nous rend étrangers à l'autre et à Dieu. Elle nous empêche d'entrer en relation et d'accueillir le mystère de la personne de l'autre. Elle nous tétanise, elle est mortelle pour l'âme et c'est pourquoi elle doit être soignée et guérie par le Christ.

Face à la peur des disciples, étonnamment Jésus ne dit rien, il ne fait rien. Il continue son chemin. La peur de l'homme est le combat de Dieu qui ne se résoudra qu'à la Croix, en silence, dans l'impuissance, dans cette expérience d'amour offerte à tous.

Seul l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit peut nous guérir de nos peurs les plus profondes. L'amour seul est digne de foi et peut bannir nos peurs.

Et c'est au pied de la Croix que nous pouvons apprendre à le recueillir et nous laisser guérir par notre sauveur.

## **Après la peur viennent la jalousie et la rivalité**

« La jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes » nous dit saint Jacques.

La jalousie est une maladie de l'altérité. L'autre n'est plus considéré un frère mais comme un reproche, un obstacle, un concurrent qui m'empêcherait d'arriver à mes fins ou du moins à celles que j'imagine.

C'est d'ailleurs ce que pensent les impies dans le livre de la Sagesse que nous avons entendu en première lecture et c'est pourquoi ils prônent le mal et la violence.

Que ce soit dans les fratries, les familles, les communautés, les entreprises ou la société, cette rivalité ambiante pervertit la fraternité, elle est un poison qui se distille dans nos relations et qui progressivement anéantit la communion.

Pour extirper cette jalousie de notre cœur et en premier lieu de notre imagination, il nous faut revenir au don de Dieu, à cette grâce originelle, à cette sagesse qui vient d'en haut, comme dit l'apôtre Jacques.

Autrement dit, il nous faut poser le regard de Dieu sur le monde et sur nos proches. Seul Dieu saura nous montrer cette perspective inversée. Lui seul peut nous faire passer de la rivalité à la bienveillance, du désordre intérieur à la paix du cœur, de l'emprise à la fécondité.

C'est pourquoi saint Jacques nous invite à la prière et à la paix ; il veut nous apprendre à devenir des mendiants de Dieu et à cultiver ses dons dans la durée.

Prier c'est demander chaque jour la grâce nécessaire pour aujourd'hui, c'est accepter une vulnérabilité et ainsi passer avec Dieu de la rivalité à la fraternité.

## **Enfin, la vaine gloire, ou plutôt la domination et le vain bavardage**

Jésus pose une question : « De quoi discutiez-vous en chemin ? »

Cette question, Jésus pourrait la poser à chacun de nous dans nos allées venues dans la ville, au sujet de nos délibérations intérieures ou de nos bavardages extérieurs. Il pourrait aussi le dire au sujet de nos réunions, de nos mails, de nos messages, de nos tweets, de tout ce qui concerne notre communication et qui en fin de compte touche notre communion.

Les disciples « se taisaient car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. » La vanité de leur propos est flagrante ; alors pleins de honte ils se taisent. Leur silence est comme l'expression d'un vertige, d'un vide intérieur que Jésus va habiter sans pour autant chercher à le combler.

« Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa et leur dit : "Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé." »

Il s'agit en fin de compte d'apprendre à accueillir Dieu dans nos relations.

Celui qui est plein de lui-même est incapable d'accueillir comme il faut. Car il n'a plus en lui cet espace intérieur pour écouter, s'émerveiller, se reposer. Alors machinalement il s'expose, il s'impose, se déverse.

Pour arrêter en nous cet esprit de domination et de vain bavardage, Jésus nous donne simplement le signe de l'enfant. Il nous invite alors à demander son humilité et à vivre ajustés à sa présence, dans sa simplicité.

Seigneur Jésus

Par ton mystère pascal,

Viens nous guérir de la peur en nous soignant par ton Amour.

Viens nous sauver de la jalousie en nous comblant de ta Paix.

Viens nous tirer de nos vanités en nous donnant ton humilité.